

PRENEZ  
UNE ŒUVRE  
MAJEURE DU  
PATRIMOINE

# LITTÉRAIRE FRANÇAIS... COMME ?

*La Princesse de Clèves,  
La Recherche du temps perdu...*

*Je ne les ai pas lues. C'est trop long.  
Prenez seulement un extrait d'une de ces œuvres...  
Un extrait long comment ?  
Une scène, un paragraphe, une page ou deux...*

*Ça ne me dit rien.*

... À nous non plus ça ne dit rien au début.

*Pourquoi vous insistez ?*

Parce que c'est à nous. Nous allons le lire pour vous et pour nous  
... jusqu'à ce que ça nous dise quelque chose.

*Vous allez lire le même extrait pendant 1h30 ?*

Nous allons parler de cet extrait, jouer avec lui, le questionner  
pendant 1h30.

Et vous faire entendre et voir tout ce qu'il nous dit.

*Encore des œuvres majeures du patrimoine littéraire ?*

Toutes sortes de choses : de la musique, du théâtre...

*Comment choisissez-vous la musique ?*

Nous mettons en commun ce que nous évoque le texte, chacun avec  
son parcours, sa spécialité, sa fantaisie.

*Alors il faut être spécialiste pour suivre ?*

Non, car nous permettons par exemple à un madrigal italien de rencontrer  
un morceau de variété américaine  
... du moment qu'ils nous rapprochent du texte.

*Si c'est en italien, on ne va rien comprendre.*

Nous donnons la priorité à la langue française, mais nous dialoguons avec tout ce qui nous permet de mieux comprendre l'extrait.

*À vous ?*

*À nous tous.*

*La bibliothèque est vraiment en feu ?*

*La bibliothèque est en feu fut à l'origine un message codé adressé à Londres par le maquis de René Char, pour prévenir qu'à la suite d'un parachutage malheureux, une caisse d'explosifs explosa en touchant le sol et communiqua le feu au bois voisin.*



LA BIBLIOTHÈQUE EST EN FEU

# MANIFESTE



Aborder une œuvre littéraire phare à travers un extrait emblématique.

Fouiller cet extrait avec des outils musicaux, théâtraux, chorégraphiques voire gastronomiques.

Restituer en scène cette exploration afin de donner une (re)lecture de l'extrait claire et riche des chemins parcourus, impasses ou voies royales.

Telle est la démarche de création du collectif La bibliothèque est en feu.

Sortir les volumes des rayonnages des bibliothèques et les mettre à l'épreuve de la vie, promener ce patrimoine dans le monde actuel et inviter à la promenade de ce patrimoine.

Voir et nommer sa sacralisation et sa désacralisation.

Prendre parti et ne pas savoir.

Imaginer.

<http://labibliothequeestenfeu.blogspot.com/>

OÙ L'ON PARLE D'UN SPECTACLE  
EN FORME D'EXÉGÈSE...

## L'EXÉGÈSE

(ἐξήγησις en grec: « mener hors de ») est, en philologie, une étude approfondie et critique d'un texte. On pratique donc l'exégèse comme un travail préalable à l'édition sur les travaux de tous les auteurs, anciens comme contemporains.

La mise à nu dans nos spectacles de notre recherche, de nos interrogations, de nos découvertes et de nos égarements visant à faciliter l'appropriation de ce qui est déjà nôtre mais dont l'accès est entravé par nos préjugés, cette terreur de ne pas être à la hauteur de l'immense bibliothèque, d'avoir la tête cassée sous le poids des chefs d'œuvres, de ne pas savoir lire, d'être déçu... L'extrait choisi sortira du spectacle épaissi comme un livre lu et relu, ses quelques pages dépassant le format de la couverture à force d'avoir été questionnées, annotées et caressées, s'effeuillant du volume sans cesser de lui appartenir. Les créations du collectif La bibliothèque est en feu s'adressent à la fois à un public d'adultes et d'adolescents en rapport avec la littérature explorée ou susceptibles de l'être.

Cette démarche de création pouvant être comparée à l'exercice du commentaire composé, peut également être débattue lors de rencontres avant ou après le spectacle avec le public scolaire.

La bibliothèque est en feu se réclame de la proposition d'Antoine Vitez  
*d'un théâtre élitaire pour tous.*

LA BIBLIOTHÈQUE EST EN FEU

## PETIT PAN DE MUR JAUNE



Suite à leur première création *Seule la scène des rubans* à partir de l'extrait fameux de *La Princesse de Clèves*, le collectif La bibliothèque est en feu se lance dans une aventure proustienne.

En avril 2011, ils abordent l'épisode de « La mort de Bergotte » extrait de *La prisonnière* dans *La recherche du temps perdu* de Marcel Proust.

Le spectacle qui en résulte, *Petit pan de mur jaune*, se présente sous deux formes.

Une version simple pour quatre chanteurs / acteurs et un piano.

Une version sollicitant la participation de chœurs amateurs, préparés pour le spectacle à l'occasion de rencontre préliminaires avec tout ou partie des membres du collectif, sur un répertoire d'oratorio et /ou de jazz.

AVEC PAR ORDRE  
D'APPARITION EN SCÈNE :

**Molière** *Le malade imaginaire*, scène dite des frères,  
**Pesson** *Ecrit à Qinzhou / Insomnie*,  
**Carcel / Chesneau** *Le Tango stupéfiant*,  
**Cheng** *Le dit de Tiany*,  
**Poulenc** *Dialogues des Carmélites*, scène dite de la mort de la Prieure,  
**Poulenc** *4 poèmes de Guillaume Apollinaire / Avant le cinéma*,  
**Yvain** *Pas sur la Bouche / Ce qu'on dit ce qu'on pense*,  
*Vie et mort du pauvre Malbrough*, épisode 1,  
**Misraki** *Tout va très bien Madame la Marquise*,  
*Vie et mort du pauvre Malbrough*, épisode 2,  
**Barker** *Tableau d'une exécution*, scène dite du modèle albanais,  
**Isouard** *Le billet de Loterie / Non, je ne veux pas chanter*,  
**Sautet** *Un cœur en hiver*, scène dite de la tarte aux pommes,  
**Mathé** *Les linottes / Ma Lulu d'Honolulu*,  
**Proust** *La Prisonnière*, scène dite du petit pan de mur jaune,  
**Delage** *4 Poèmes Hindous / La naissance de Bouddha*,  
**Pesson** *Ecrit à Qinzhou / Adieu au Général Wan au relais de Fen Ji*,  
**Lully** *Alceste*, air de Caron,  
**Marcel Proust** *La Prisonnière* scène dite de la mort de Bergotte,  
**Ravel** *Valses nobles et sentimentales – VII*,  
**Purcell / Webber** *Didon / Evita*, scène dite de l'adieu public,  
**Bach** *Cantate 106 / Heute wirst du mit mir im Paradies sein*,  
*Vie et mort du pauvre Malbrough*, épisode 3,  
**Bouznac** *In pace in idipsum*.



De quelle façon allons-nous nous endormir? Et une fois que nous le serons, par quels chemins étranges, sur quelles cimes, dans quels gouffres inexplorés le maître toutpuissant nous conduira-t-il? Quel groupement nouveau de sensations allons-nous connaître dans ce voyage? Nous mènera-t-il au malaise? À la béatitude? À la mort? Celle de Bergotte survint la veille de ce jour-là où il s'était ainsi confié à un de ces amis (ami? ennemi?) trop puissant. Il mourut dans les circonstances suivantes: Une crise d'urémie assez légère était cause qu'on lui avait prescrit le repos. Mais une critique ayant écrit que dans la Vue de Delft de Ver Meer (prêté par le musée de La Haye pour une exposition hollandaise), tableau qu'il adorait et croyait connaître très bien, un petit pan de mur jaune (qu'il ne se rappelait pas) était si bien peint, qu'il était, si on le regardait seul, comme une précieuse œuvre d'art chinoise, d'une beauté qui se suffirait à elle-même, Bergotte mangea quelques pommes de terre, sortit et entra à l'exposition. Dès les premières marches qu'il eut à gravir, il fut pris d'étourdissements. Il passa devant plusieurs tableaux et eut l'impression de la sécheresse et de l'inutilité d'un art si factice, et qui ne valait pas les courants d'air et de soleil d'un palazzo de Venise, ou d'une simple maison au bord de la mer. Enfin il fut devant le Ver Meer, qu'il se rappelait plus éclatant, plus différent de tout ce qu'il connaissait, mais où, grâce à l'article du critique, il remarqua pour la première fois des petits personnages en bleu, que le sable était rose, et enfin la précieuse matière du tout petit pan de mur jaune. Ses étourdissements augmentaient;

il attachait son regard, comme un enfant à un papillon jaune qu'il veut saisir, au précieux petit pan de mur. « C'est ainsi que j'aurais dû écrire, disait-il. Mes derniers livres sont trop secs, il aurait fallu passer plusieurs couches de couleur, rendre ma phrase en elle-même précieuse, comme ce petit pan de mur jaune. » Cependant la gravité de ses étourdissements ne lui échappait pas. Dans une céleste balance lui apparaissait, chargeant l'un des plateaux, sa propre vie, tandis que l'autre contenait le petit pan de mur si bien peint en jaune. Il sentait qu'il avait imprudemment donné le premier pour le second. « Je ne voudrais pourtant pas, se disait-il, être pour les journaux du soir le fait divers de cette exposition. » Il se répétait: « Petit pan de mur jaune avec un auvent, petit pan de mur jaune. » Cependant il s'abattit sur un canapé circulaire; aussi brusquement il cessa de penser que sa vie était en jeu et, revenant à l'optimisme, se dit: « C'est une simple indigestion que m'ont donnée ces pommes de terre pas assez cuites, ce n'est rien. » Un nouveau coup l'abattit, il roula du canapé par terre, où accoururent tous les visiteurs et gardiens. Il était mort. Mort à jamais? Qui peut le dire? Certes, les expériences spirites, pas plus que les dogmes religieux, n'apportent la preuve que l'âme subsiste. Ce qu'on peut dire, c'est que tout se passe dans notre vie comme si nous y entrions avec le faix d'obligations contractées dans une vie antérieure; il n'y a aucune raison, dans nos conditions de vie sur cette terre, pour que nous nous croyions obligés à faire le bien, à être délicats, même à être polis, ni pour

l'artiste cultivé à ce qu'il se croie obligé de recommencer vingt fois un morceau dont l'admiration qu'il excitera importera peu à son corps mangé par les vers, comme le pan de mur jaune que peignit avec tant de science et de raffinement un artiste à jamais inconnu, à peine identifié sous le nom de Ver Meer. Toutes ces obligations, qui n'ont pas leur sanction dans la vie présente, semblent appartenir à un monde différent, fondé sur la bonté, le scrupule, le sacrifice, un monde entièrement différent de celui-ci, et dont nous sortons pour naître à cette terre, avant peut-être d'y retourner revivre sous l'empire de ces lois inconnues auxquelles nous avons obéi parce que nous en portions l'enseignement en nous, sans savoir qui les y avait tracées – ces lois dont tout travail profond de l'intelligence nous rapproche et qui sont invisibles seulement – et encore! – pour les sots. De sorte que l'idée que Bergotte n'était pas mort à jamais est sans invraisemblance. On l'enterra, mais toute la nuit funèbre, aux vitrines éclairées, ses livres, disposés trois par trois, veillaient comme des anges aux ailes éployées et semblaient, pour celui qui n'était plus, le symbole de sa résurrection.

In *La prisonnière*.  
Marcel Proust.

NOTRE PRÉCÉDENT SPECTACLE

# SEULE LA SCÈNE DES RUBANS



Création le 15 janvier 2010 au Relais  
Centre de recherche théâtrale/Le Catellier  
Reprise 23, 25, 26 mars 2010 /CNSMDP.

Un homme caché dans l'obscurité observe une femme qui se croit livrée à elle-même dans la lumière de sa chambre, tandis que derrière une double palissade, un autre essaie d'imaginer ce qui peut bien se passer entre eux. Ainsi, Monsieur de Nemours voit-il de ses yeux la femme qu'il aime dévoiler l'amour qu'il lui inspire, parce qu'elle le sait absent. Tandis que Monsieur de Clèves se meure d'aveugle jalousie.

Au cœur du grand roman de la préciosité, il y a donc une scène sans voile, toute pleine d'objets réels et non rêvés, de maladresses où les personnages s'avancent sans fard.

Trois chanteurs et un pianiste sont autant d'acteurs pour nous guider de la nuit trop noire de la forêt jusqu'à l'éblouissement de la chambre trop éclairée.

Depuis le XXI<sup>e</sup> siècle, ils questionnent cet épisode, le malmènent, s'en jouent, lui donnent cent échos pour s'en saisir un instant et nous faire partager son étrange beauté.

AVEC PAR ORDRE  
D'APPARITION EN SCÈNE :

**Madame de Lafayette** *La Princesse de Clèves*, scène dite des Rubans,  
**Mozart** *Nocturne / Più non si trovano*,  
**Janequin** *La Guerre*, marche,  
**Moulinié** / **Chesneau** *Airs de cour / Paisible et ténébreuse nuit*,  
**Molière** *Tartuffe*, scène dite de la Table,  
**Debussy** *Pelléas et Mélisande*, scène dite de la Fenêtre,  
**Kurtág** *Jatékok / Jeu avec les harmoniques*,  
**Hahn** *Quand je fus pris au pavillon*,  
**Davenport** *Fever*,  
**Debussy** *Trois Chansons de Bilitis / La chevelure*,  
**Haydn** *She never told her love*,  
**Grillet** *Madame rêve*,  
**Berio** *Folk Songs / Black is the color...*,  
**Hahn** *A Chloris*,  
**Kurtág** *Jatékok / Hommage à Verdi*,  
**Pichette** *Les Epiphanies / Le duo de l'amour fou*,  
**Weill** *Je ne t'aime pas*,  
**Mozart** *Nocturne / Se lontan ben mio tu sei*,  
**Donizetti** *Don Pasquale / Cavatine de Norine*,  
**Debussy** *Préludes livre 1 / Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir*,  
**Lully** *Atys*, scène dite du Sommeil,  
**Strauss** *Le temps et la chambre*, scène dite du coup de foudre.

Il suivit monsieur de Nemours jusqu'à un village, à une demi-lieue de Coulommiers, où ce prince s'arrêta, et le gentilhomme devina aisément que c'était pour y attendre la nuit. Il ne crut pas à propos de l'y attendre aussi ; il passa le village et alla dans la forêt, à l'endroit par où il jugeait que monsieur de Nemours pouvait passer ; il ne se trompa point dans tout ce qu'il avait pensé. Sitôt que la nuit fut venue, il entendit marcher, et quoiqu'il fût obscur, il reconnut aisément monsieur de Nemours. Il le vit faire le tour du jardin, comme pour écouter s'il n'y entendrait personne, et pour choisir le lieu par où il pourrait passer le plus aisément. Les palissades étaient fort hautes, et il y en avait encore derrière, pour empêcher qu'on ne pût entrer ; en sorte qu'il était assez difficile de se faire passage. Monsieur de Nemours en vint à bout néanmoins ; sitôt qu'il fut dans ce jardin, il n'eut pas de peine à démêler où était madame de Clèves. Il vit beaucoup de lumières dans le cabinet, toutes les fenêtres en étaient ouvertes ; et, en se glissant le long des palissades, il s'en approcha avec un trouble et une émotion qu'il est aisé de se représenter. Il se rangea derrière une des fenêtres, qui servait de porte, pour voir ce que faisait madame de Clèves. Il vit qu'elle était seule ; mais il la vit d'une si admirable beauté, qu'à peine fut-il maître du transport que lui donna cette vue. Il faisait chaud, et elle n'avait rien sur sa tête et sur sa gorge, que ses cheveux confusément rattachés. Elle était sur un lit de repos, avec une table devant elle, où il y avait plusieurs corbeilles pleines de rubans ; elle en choisit quelques-uns, et monsieur de Nemours remarqua

que c'étaient des mêmes couleurs qu'il avait portées au tournoi. Il vit qu'elle en faisait des nœuds à une canne des Indes, fort extraordinaire, qu'il avait portée quelque temps, et qu'il avait donnée à sa sœur, à qui madame de Clèves l'avait prise sans faire semblant de la reconnaître pour avoir été à monsieur de Nemours. Après qu'elle eut achevé son ouvrage avec une grâce et une douceur que répandaient sur son visage les sentiments qu'elle avait dans le cœur, elle prit un flambeau et s'en alla proche d'une grande table, vis-à-vis du tableau du siège de Metz, où était le portrait de monsieur de Nemours ; elle s'assit, et se mit à regarder ce portrait avec une attention et une rêverie que la passion seule peut donner.

On ne peut exprimer ce que sentit monsieur de Nemours dans ce moment. Voir au milieu de la nuit, dans le plus beau lieu du monde, une personne qu'il adorait ; la voir sans qu'elle sût qu'il la voyait, et la voir tout occupée de choses qui avaient du rapport à lui et à la passion qu'elle lui cachait, c'est ce qui n'a jamais été goûté ni imaginé par nul autre amant.

Ce prince était aussi tellement hors de lui-même, qu'il demeurait immobile à regarder madame de Clèves, sans songer que les moments lui étaient précieux. Quand il fut un peu remis, il pensa qu'il devait attendre à lui parler qu'elle allât dans le jardin ; il crut qu'il le pourrait faire avec plus de sûreté, parce qu'elle serait plus éloignée de ses femmes ; mais voyant qu'elle demeurait dans le cabinet, il prit la résolution d'y entrer. Quand il voulut l'exécuter, quel trouble n'eut-il point ! Quelle crainte de lui déplaire ! Quelle peur de faire

changer ce visage où il y avait tant de douceur, et de le voir devenir plein de sévérité et de colère ! Il trouva qu'il y avait eu de la folie, non pas à venir voir madame de Clèves sans être vu, mais à penser de s'en faire voir ; il vit tout ce qu'il n'avait point encore envisagé. Il lui parut de l'extravagance dans sa hardiesse de venir surprendre au milieu de la nuit, une personne à qui il n'avait encore jamais parlé de son amour. Il pensa qu'il ne devait pas prétendre qu'elle le voulût écouter, et qu'elle aurait une juste colère du péril où il l'exposait, par les accidents qui pouvaient arriver. Tout son courage l'abandonna, et il fut prêt plusieurs fois à prendre la résolution de s'en retourner sans se faire voir. Poussé néanmoins par le désir de lui parler, et rassuré par les espérances que lui donnait tout ce qu'il avait vu, il avança quelques pas, mais avec tant de trouble qu'une écharpe qu'il avait s'embarassa dans la fenêtre, en sorte qu'il fit du bruit. Madame de Clèves tourna la tête, et, soit qu'elle eût l'esprit rempli de ce prince, ou qu'il fût dans un lieu où la lumière donnait assez pour qu'elle le pût distinguer, elle crut le reconnaître et sans balancer ni se retourner du côté où il était, elle entra dans le lieu où étaient ses femmes.

*La Princesse de Clèves.*

Marie-Madeleine de La Fayette.

## DE LA MÉDIATION...

Les spectacles de La Bibliothèque est en feu peuvent s'adresser, par leur référent littéraire et leur format, à un public de lycéens. Cependant, certains thèmes développés dans ces spectacles sont susceptibles d'intéresser des publics empêchés ou intimidés. Il n'est pas toujours évident d'ouvrir un livre, d'entrer dans une librairie, de s'asseoir dans un théâtre. Afin de ne se priver d'aucune rencontre, les bibliothécaires inventent un itinéraire bis à chacune de leurs créations. En utilisant un autre outil narratif - un conte -, les grands thèmes de chaque spectacle sont abordés plus soupagement, tout en conservant une partie du répertoire musical choisi.

La matière du conte s'adapte à tous les publics. De par sa nature improvisée, elle permet de trouver le ton et le rythme justes selon que l'on s'adresse à des enfants, à des personnes âgées, à des malades, à des prisonniers... Elle ne perd jamais sa force symbolique, ce pouvoir du conte qui délie les esprits et les langues, invoquant tabous et terreurs avec humour et grâce.

Elle sait s'enrichir d'un répertoire musical hétéroclite qui laisse le temps de la réflexion, de l'appropriation... mais aussi le temps de souffler, de changer d'avis, de construire des ponts.

*Seule la scène des rubans*

*Peau d'âne* de Charles Perrault

Où l'on peut aborder les thèmes de l'intimité, du tabou sexuel, de l'interdit, de l'érotisme, de la transformation physique, de la mue, de la pudeur, de l'objet transférentiel.

*Petit pan de mur jaune*

*La mort marraine* de Grimm

Où l'on peut évoquer la perte d'un être cher, le deuil, la colère, le déni, la toxicologie, l'irresponsabilité, la nécessité de la mort, son acceptation.

Selon les lieux qui accueillent ces rencontres, elles sont accompagnées au piano ou au violoncelle. L'instrument joue aussi son rôle de médiateur, fascine, interroge et initie souvent la discussion qui suit.

On a vu des adolescents saisis puis intrigués par la liberté de ton de *La mort marraine*, venir assister à *Petit pan de mur jaune*...

# QUI NOUS SOMMES EN 2011

De gauche à droite : Dorothée Thivet, Nicolas Chesneau,  
Emmanuelle Cordoliani, Cécile Achille, Florent Baffi



## DOROTHÉE THIVET

Elle a obtenu en Juin dernier son Diplôme National Supérieur Professionnel de Musicien au CNSM (Conservatoire National Supérieur de Musique) de Paris, après trois années passées dans la classe de chant de Malcolm Walker. Après une formation artistique complète (danse classique, formation musicale, violon, piano, orchestre, chorale, musique de chambre), Dorothée connaît ses premières expériences scéniques à l'atelier lyrique du conservatoire du 12<sup>e</sup> arrondissement dans *La Pêrichole* d'Offenbach, *Phi-Phi* de Christiné, *La Traviata* de Verdi, *Le Petit Faust* d'Hervé, *Faust* de Gounod (rôle de Siébel), *Carmen* de Bizet (rôle de Mercedes), *La Vie parisienne* d'Offenbach (rôle de la Baronne de Gondremarck) et *Le Nozze di Figaro* de Mozart (rôle de Cherubino). Sa Maîtrise d'Histoire de l'Art achevée, Dorothée décide alors de se consacrer exclusivement au chant et suit la formation professionnelle de la Maîtrise Notre-Dame de Paris. De 2004 à 2008, elle crée l'association, « Les Folies Lyriques, fantaisies parisiennes » qui met en scène des petits ouvrages de la Belle Époque et des Années Folles, un répertoire d'opérette et théâtre musical à redécouvrir. Dans le cadre du CNSM, elle a chanté le rôle de Nabal dans *Athalie* de Moreau et celui d'une invitée dans *L'Amour masqué* de Messager au musée d'Orsay (mise en scène : Emmanuelle Cordoliani). Elle était alto solo dans différentes cantates : la 4 (dir. Catherine Simonpiétri), la 140 (direction Patrick Cohen- Akénine), la 198 (direction Michel Laplénie), la 217 (direction Yann Molénat) et dans le *Stabat Mater* de Pergolèse (direction François Lazarévitch).

Par ailleurs, Dorothée a interprété le rôle d'Oreste dans *La Belle Hélène* d'Offenbach au théâtre de Ménilmontant en Mai et Juillet derniers. Dorothée fait partie de plusieurs chœurs : l'Ensemble Vocal d'Ile-de-France (direction Francis Bardot), le chœur Pyramidion (dir. Pascal Denoyer), Les Cris de Paris (direction Geoffroy Jourdain) et Coruscant (direction Sophie Boucheron et Laurence Pottier). Après un concert dans la cour du Palais Jacques Cœur dans le cadre du festival « Un été à Bourges », Dorothée poursuivra ses concerts en duos dans les églises parisiennes avec la soprano Sofia Obregon, et l'ensemble instrumental baroque des Muses Galantes. De plus, ses projets personnels l'amèneront cette année à monter des programmes pour mezzo et contre-ténor ; pour mezzo, alto et piano ; pour mezzo et quatuor à cordes, voire même pour mezzo et accordéon !!

## NICOLAS CHESNEAU

entre au CNR de Lyon en 1997 dans la classe de piano d'Hervé Billaut. Parallèlement il suit des cours d'accompagnement mais aussi d'analyse, d'histoire de la musique, d'esthétique et d'harmonie. Puis il intègre le CNSMD de Paris en 2007 dans la classe d'accompagnement vocal d'Anne Le Bozec où il obtient son DFS avec Mention Très Bien.

En juin 2010, Nicolas fait partie du nombre restreint de pianistes accompagnateurs de l'Académie Mozart du Festival d'Aix en Provence. Il aborde le répertoire tchèque lors d'un stage de la Fondation Royaumont consacré à Katia Kabanova de Janáček et encadré par Irène Kudela.

Également passionné par la direction d'orchestre, il se forme dans la classe de Pierre Cao au CNR de Dijon jusqu'au DEM. Il entre ensuite dans la classe d'initiation à la direction d'orchestre du CNSMDP pour deux années de formation complémentaire. Il multiplie les expériences, à la fois comme chef de plusieurs chœurs amateurs et chœurs d'enfants dans la région lyonnaise et comme assistant pour *The Rape of Lucretia* de Britten, une production du Conservatoire de Paris. Durant trois ans, il participe au festival d'Aix-les-Bains où il dirige des opérettes d'Offenbach, Lopez et Dumas depuis le piano. Affectionnant cette configuration chambriste, il renouvelle l'expérience avec *Così fan tutte* au Théâtre d'Agen et lors d'un concert Rossini au Théâtre du Châtelet.

Concerné par la médiation culturelle, Nicolas conçoit pour les chœurs de l'Opéra de Dijon un spectacle autour d'*Orphée aux Enfers* de Offenbach, adressé à des publics aussi différents que des enfants, des personnes âgés, des malades, des prisonniers... Dans cette optique, il est un des membres fondateur du collectif la Bibliothèque est en Feu. Sa carrière de chef de chant l'amène à aborder un vaste répertoire opératique : en collaboration avec les Concerts Lamoureux au Théâtre de l'Athénée lors de la création de l'opéra *La cantatrice chauve* de J.-P. Calvin, pour l'Atelier lyrique de Tourcoing avec J.C. Malgoire dans *Tosca* et dans *Tancredi* de Rossini...

En février dernier, Nicolas a fait ses débuts à l'Opéra Bastille en accompagnant la reprise de Katia Kabanova. Il retrouvera cette œuvre désormais familière aux Bouffes du Nord en janvier de l'année prochaine dans une version au piano mise en scène par André Engel.

Dès le mois de juin, il participera au projet innovant de T&M autour du *Ring* de Wagner, qui sera présenté à l'automne dans une tournée européenne. Il enchaînera avec l'*Elisir d'amore* dirigé du piano avant de partir pour une nouvelle production du *Comte Ory* à l'Opéra de Varna en Bulgarie.



## EMMANUELLE CORDOLIANI

Emmanuelle Cordoliani a reçu l'essentiel de sa formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris puis à l'Institut Nomade de la Mise en scène. Dramaturge et metteur en scène, elle rencontre des artistes prestigieux à l'occasion de projets rares ou atypiques : Nathalie Dessay (*Pelléas et Mélisande*), Lambert Wilson (*Schumann-Clara-Brahms*), le pianiste Éric Lesage (*Les très longues fiançailles de Robert et Clara Schumann*), Jonathan Nott (*City Life*), le violoniste Gordan Nikolic' (*Bach/Pétrarque*), Stéphane Denève (*Peer Gynt*) ... Invitée régulière des festivals de l'Empéri, Bach en Combrailles, Mens Alors ! Sevicq Brezice et Aix en Provence elle a l'opportunité de poursuivre un travail de création en compagnie d'instrumentistes à la fois en qualité de dramaturge et d'interprète. Emmanuelle met fréquemment sa plume au service de la médiation musicale d'importantes formations orchestrales vers le jeune public (Ensemble Intercontemporain, Orchestre de Paris ...) Il lui importe de concilier l'action pédagogique à l'intégrité artistique et d'imaginer des spectacles appréciables par toutes les générations. Une collaboration suivie avec la Cité de la musique l'amène à créer certains opéras (*Alcina*, *Don Giovanni*, *Nozze di Figaro*...) à la fois dans leur version intégrale et dans un format « jeune public » d'une heure. Depuis septembre 2002, Emmanuelle enseigne au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. Dans ce cadre privilégié et avec un enthousiasme jamais démenti, elle aborde un vaste répertoire et met en scène de nombreux spectacles : *Les Dialogues des*

*Carmélites*, *The Turn of the screw*, *La Chauve Souris*, *The Rape of Lucrezia*... Un enrichissant compagnonnage avec l'œuvre de Mozart l'amènera à monter cette saison *die Zauberflöte*, à la suite d'un atelier sur la *Finta Giardiniera* dans le cadre de l'Académie d'Aix-en-Provence, des *Nozze di Figaro* en mars 2010 avec la Cité de la Musique, *la Clemenza di Tito*, *Così fan Tutte* en juin 2008 à Ajaccio, *Don Giovanni* en ouverture de saison 2009 à l'Opéra de Limoges et *Zaide* à Rouen et Montpellier. Au cours des dernières saisons, on a pu voir son travail dans un répertoire aussi éclectique que choisi : *L'Italiana in Algeri* (Opéra de Montpellier), *Pelléas et Mélisande* (Royal Scottish Nation Orchestra), *Alcina* (Cité de la Musique), *Otello* de Verdi (Limoges et Reims), *Cendrillon* de Pauline Viardot (Orsay), *Rituel* de Boulez avec l'EIC...

Elle est un membre fondateur du collectif

La Bibliothèque est en feu !

En janvier 2011, elle crée *Ô mon bel Inconnu !* de Reynaldo Hahn à l'Opéra Comique. Pour les saisons prochaines, *Une éducation manquée*, *Le Comte Ory* et *Fortunio* sont en préparation. En 2011, elle retrouvera l'écriture de Sacha Guitry pour *Ô mon bel Inconnu !* de Reynaldo Hahn à l'Opéra Comique. Pour les saisons prochaines, *Une éducation manquée* et *Fortunio* sont en préparation...

## CÉCILE ACHILLE

Cécile Achille s'éveille à la musique à Irigny (Rhône) grâce à la méthode Willems. Des l'âge de quatre ans, elle réalise plusieurs voix parlées pour diverses productions audiovisuelles. En 1998, Nicole Corti, première directrice de cette école, lui propose d'entrer au Chœur d'Enfants de la Maîtrise Notre-dame de Paris, approfondissant sa connaissance du répertoire sacré et la technique vocale.

En septembre 2003, elle intègre le Chœur d'Adultes de la Maîtrise Notre-Dame de Paris sous la direction musicale et pédagogique de Nicole Corti. Elle chante tant en qualité de choriste que de soliste avec Yves Castagnet, Marguerite Modier, Philippe Biros, Sylvain Dieudonné. Elle y suit des master classes auprès de Margreet Honig, François Leroux, Martin Isepp, Michel Laplénie, Rachel Yakar et Paul Esswood. En avril 2009, elle interprète le rôle de Female Chorus dans *The Rape of Lucretia* de Britten dans une mise en scène d'Emmanuelle Cordoliani et sous la direction de Yann Molenat. En 2011, elle fera ses débuts à l'Opéra Comique dans *Ô mon bel inconnu !* de Reynaldo Hahn.

Cécile vient de recevoir le prix Pierre Bernac à l'Académie Ravel de Saint Jean de Luz. Elle entre en Master au CNSMDP.

## FLORENT BAFFI

après avoir commencé des études de violoncelle, entre dans la classe de chant du Conservatoire de Tours.

En 2004 il entre à la maîtrise du CMBV. Il y passe trois ans où il a l'occasion, de travailler avec Olivier Schneebeli, Ton Koopman, Jean-Yves Ossonce, Jérôme Corréas et Giuseppe Grazioli.

Il est actuellement dans la classe d'Alain Buet au CNSMD de Paris.

En 2009 Florent Baffi fût Lui dans *l'Amour Masqué* d'André Messager à l'auditorium du musée d'Orsay, et Junius dans *Rape of Lucretia* de Benjamin Britten au CNSMDP dans des mises en scènes d'Emmanuelle Cordoliani.

Il participe régulièrement à des cantates de Jean-Sébastien Bach, notamment avec Patrick Cohen-Akénine, Catherine Simonpiétri, Michel Laplénie et Jurgen Hempel.

En 2010, il chante dans la cantate pour basse *Ich habe genug* de Jean-Sébastien Bach sous la direction d'Emmanuelle Haïm.

En 2011, il est Claude dans *Ô mon bel inconnu !* de Reynaldo Hahn à l'opéra comique à Paris sous la direction d'Emmanuel Olivier, puis Papageno dans *Die Zauberflöte* de Wolfgang-Amadeus Mozart au CNSMDP sous la direction de Yann Molénat. Il participe également à la création de la pièce de théâtre *Clients* d'après Grisélidis Réal dans une mise en scène de Clotilde Ramondou au Théâtre Paris-Villette.

L<sup>A</sup>BIBLIO  
THÈQE  
EST EN  
FEU

+33 662 590 126 | [biblio.feu@gmail.com](mailto:biblio.feu@gmail.com)

En 1956, René Char donna ce titre  
à un recueil de poésies.  
Où il s'interroge :

« Comment me vint l'écriture ?  
comme un duvet sur ma vitre en hiver.  
Aussitôt s'éleva dans l'âtre une bataille de tisons  
qui n'a pas encore à présent, pris fin. »